

Ras-le-bol des voilées qui prennent les infirmières pour leurs esclaves et les menacent de mort

écrit par Jeanne Musil | 6 janvier 2023



Tiens, c'était encore ma fête, hier. J'ai beau avoir de l'expérience, avoir le cuir fait, depuis le temps... ça me touche encore. Je fais la brave, je gère, j'explique, je discute, je négocie, je passe le flambeau à une collègue... mais, une fois rentrée chez moi, je m'effondre. Une loque en larmes. La peur de retourner travailler, et pourtant j'aime ce que je fais et je ne me vois pas femme au foyer... j'ai besoin d'agir, d'être utile. Ce n'est pas un hasard si je

suis devenue infirmière. J'adore ce métier...

Dois-je dire "j'adorais" ce métier ? A chaque agression, je me pose la question. Combien de temps encore vais-je supporter le stress, les injures, les coups, oui, les coups aussi, parce que ça commence à tomber. Et on a beau déposer plainte, déposer des mains courantes... pour ce que ça sert !

Allez j'arrête de philosopher, et je vous raconte. Ça m'a aidée à reprendre mon calme, à espérer encore que le lendemain sera meilleur...

Ma journée, hier, avait bien commencé. Je travaillais dans le service dit ambulatoire qui accueille les différents patients qui quittent les différents services à l'heure de fermeture de ces derniers. Et c'est nous, les 2 infirmières, qui gérons tous ceux qui quittent les différents services qui les ont accueillis en ambulatoire. C'est à nous de distribuer les collations, d'aider les patients à s'habiller, voire à faire une petite toilette si des petites taches de sang apparaissent, par exemple et de donner les documents de sortie. On est 2 pour gérer plusieurs patients, on ne s'ennuie pas.

Tout à coup j'entends une voix forte provenant de la salle de bain où ma collègue aide une patiente à s'habiller. Ça crie, je devrais plutôt dire "ça gueule"... et je vois ma collègue qui sort, avec l'air passablement énervée. Elle m'explique que la patiente râle après tout et que, comme elle est valide et autonome, elle a préféré la laisser se rhabiller toute seule, n'ayant pas vocation à servir de punching ball.

On se croyait tranquilles... grave erreur. **Voilà que la fille de la patiente râleuse vient chercher sa mère et... nous prend nous aussi à son tour de haut,** entre rejoindre sa mère qui doit se plaindre auprès d'elle et elle ressort déguisée en furie, nous insultant avec une telle hystérie qu'on ne

comprend pas un mot sur deux...

Je ne m'occupe pas d'elle et vaque à mes occupations dans une salle interdite au public où la fille entre brutalement pour m'agresser, me menacer, exiger d'avoir mon nom -que je ne donnerai pas, évidemment- et elle me menace carrément de mort ! Annonçant qu'elle reviendra le lendemain pour accomplir sa promesse !

Nous appelons la police pendant que la fille prend à témoin les autres personnes présentes, nous accusant de racisme lié à leur couleur et leur religion. La tarte à la crème habituelle... Naturellement elles se sont dépêchées de prendre leurs cliques et leurs claques avant l'arrivée de la police...

Comme je m'ennuie, j'ai dû aller le lendemain perdre 2 heures pour porter plainte au commissariat...

C'était ma chronique d'une journée presque normale au sein des services de santé français...